modeste qui fut un ami sûr, aux convictions fermes, et dont la fidélité à ses amitiés n'était que l'exercice naturel des plus belles qualités de son âme loyale.

F. PATURAU (Ang. 1875).

CHAUDEL (EDMOND)

Châlons 1872.

Le Groupe de Belfort vient de perdre l'un de nos bons Camarades : Edmond Chaudel, enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis par une maladie dont on redoutait malheureusement, depuis quelque temps déjà, l'issue fatale.

Chaudel est né à Abainville (Meuse), le 4 janvier 1856. Son père, directeur des forges d'Abainville, ancien élève de nos écoles (Chaudel, Auguste (Châl. 1843) le prépara de bonne heure à y entrer lui-même. Admis à Châlons en 1872, il en sortit l'un des premiers, entra ensuite à l'École Centrale des Arts et Manufatures, puis accomplit son service militaire, comme engagé conditionnel, et débuta dans l'industrie en 1880, en qualité d'Ingénieur aux Aciéries de Micheville. Après quelques années de stage dans ces aciéries, qui furent pour lui une excellente école d'application, Chaudel entra aux usines du Valdoie, appartenant à M. Michel Page, près de qui beaucoup de nos anciens Camarades ont trouvé un accueil aussi désintéressé que paternel. D'abord Ingénieur de ces usines, puis associé et gendre de M. Page, Chaudel lui succéda, en 1882, à la direction du groupe comprenant la Fonderie et les Ateliers de construction.

Aussi bien doué au point de vue de l'intelligence qu'à celui de l'habileté manuelle, en même temps travailleur énergique et persévérant, il fut l'un des meilleurs élèves de sa promotion. Par la droiture de son esprit, l'aménité de son caractère, la bonté de son cœur et son entente de la solidarité, il fut aussi le plus dévoué des Camarades.

Toutes ces qualités de l'esprit et du cœur, nous les retrouvons, développées encore et mûries par l'âge, chez l'Ingénieur, le Directeur d'usine, le citoyen et le chef de famille.

Fidèle aux habitudes laborieuses contractées à l'École, Chaudel n'a cessé de poursuivre l'étude des questions se rattachant à l'art de l'Ingénieur, et particulièrement à la métallurgie et à l'utilisation des forces

hydrauliques dont il s'était fait une spécialité. Sans entrer dans le détail de ses travaux, on peut citer de lui l'étude d'une série de turbines hydrauliques, dont les cas si divers qui se rencontrent dans la pratique, sont traités avec une connaissance des conditions à remplir, un discernement des moyens, une sûreté de calcul et une telle préoccupation de ne rien abandonner au hasard que ceux qui l'emploient n'ont besoin, pour ainsi dire, d'aucune préparation technique.

Au point de vue de l'enseignement mutuel qui est le but de nos Bulletins, il est bien regrettable que la maladie ait empêché notre Camarade de préparer la publication de son travail. Tous les hydrauliciens y

auraient trouvé un guide sûr et d'utiles indications.

Amené par cette étude à celle de la régulation de la vitesse des moteurs hydrauliques, il avait eu la satisfaction, il y a deux ans à peine, de donner à ce problème si délicat et si pressant une solution pratique. Avec le concours d'un de ses collaborateurs, M. Camille Herrgott, il a construit un régulateur électro-mécanique absolument automatique et assez précis pour satisfaire, sans oscillations et sans surveillance, aux plus sévères exigences des stations génératrices d'électricité. Notre Camarade venait de terminer la mise au point d'un certain nombre d'applications de ce régulateur lorsque la mort est venue le frapper.

A cette compétence technique, Chaudel joignait une probité commerciale indéfectible et une grande sûreté de jugement. Sa clientèle était certaine de trouver toujours en lui non seulement une direction éclairée, mais aussi un conseiller prudent et désintéressé, aussi ne tarda-t-elle pas à l'appeler à siéger à la Chambre de Commerce de Belfort, aux travaux

de laquelle il n'a cessé de prendre une part active et féconde.

Foncièrement juste et bienveillant, Chaudel avait tout naturellement continué au personnel de son usine la sollicitude et la générosité discrète qui étaient de tradition dans la famille Page.

Aucune des questions qui s'imposent à l'attention patronale ne le laissait indifférent. Qu'il s'agisse de progrès matériel ou d'assistance, on le trouvait toujours prêt à traduire par des actes le sentiment de réelle solidarité qui l'unissait à tous ses collaborateurs. Si, pour déférer à sa volonté dernière, ses ouvriers ont dù s'abstenir de prendre la parole sur sa tombe, leur attitude et les larmes de beaucoup d'entre eux disaient assez éloquemment la sincérité de leur reconnaissance et l'amertume de leurs regrets.

Cet hommage rendu à la mémoire de notre Camarade serait incomplet si nous passions sous silence son dévouement aux affaires publiques. Appelé par la confiance de ses concitoyens à administrer l'importante agglomération du Valdoie, il a introduit dans la conduite des affaires municipales l'ordre, la méthode, la sagesse qu'il avait coutume d'apporter

dans ses propres affaires.

Ses concitoyens mirent encore à contribution son patriotisme éclairé pour grouper, en un faisceau compact, les forces libérales et progressistes de ce Territoire de Belfort, doublement français, où la vision continuelle de la ligne bleue des Vosges semble mieux tremper les caractères et élever davantage les cœurs. Toujours pondéré, bienveillant et juste, il eut sans doute, sur ce terrain brûlant, des adversaires, mais il n'eut pas d'ennemi. Et, dans le long et imposant cortège qui l'a accompagné au champ du repos, nous avons vu les représentants autorisés des partis opposés joindre leur sympathie aux regrets émus de ses amis politiques. N'est-ce pas le plus bel éloge que puisse souhaiter un homme indépendant qui a fait tout son devoir?

D'après ce qui précède, il est facile d'apprécier le chef de famille et l'homme privé. Par sa bonté, sa droiture, sa cordialité, sa délicatesse dans les services rendus il était le plus affectueux des pères et le plus

fidèle des amis.

En ces dernières années, Chaudel ne se faisait aucune illusion sur le mal qui le minait. Toutefois, il luttait courageusement, avec l'espoir d'atteindre le jour prochain où son fils pourrait lui succéder. Une dou-loureuse épreuve, la perte d'une fille tendrement aimée, acheva de ruiner cette espérance. Il lutta encore, étouffant sa plainte, afin qu'elle n'attristât pas davantage les cœurs dévoués qui l'entouraient de leurs soins affectueux et éclairés. Mais les ressorts étaient brisés. Il mourut, fidèle aux principes chrétiens qui avaient été la règle de sa vie. Tel fut Edmond Chaudel : il a traversé la vie en travaillant et en faisant le bien.

Son nom comptera parmi ceux qui ont honoré nos Écoles. Sa mémoire sera affectueusement conservée par tous ceux qui l'ont connu. Son exemple montrera à nos jeunes Camarades ce que peut l'intelligence servie par une grande force morale et un labeur persévérant.

Puisse l'hommage ému de notre sincère sympathie apporter quelque consolation à sa pauvre mère, à la digne et dévouée compagne de sa vie, à son fils, en qui revivront les qualités du père, et à toute sa famille.

L. Fort (Châl. 1872).